

Esther Demoulin

# BEAUVOIR ET SARTRE

Écrire côte à côte



LES IMPRESSIONS NOUVELLES



Esther Demoulin

# **BEAUVOIR ET SARTRE**

**Écrire côte à côte**

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



**EXTRAIT**



## INTRODUCTION

Que reste-t-il encore à dire sur le couple formé par Beauvoir et Sartre? Après les mémoires de Beauvoir, après les nombreuses biographies consacrées à Sartre, Beauvoir et à « SartréBeauvoir<sup>1</sup> », on peut douter qu'une parole neuve puisse immerger. C'est pourtant l'ambition de cette étude qui envisage pour la première fois en détail le fonctionnement de la relation littéraire du couple, de l'année de leur rencontre, en 1929, à l'année de la publication de *La Cérémonie des adieux*, en 1981. Pour ce faire, j'ai tenté d'éviter deux écueils. Je me suis d'abord gardée de penser le couple en termes d'influence (*qui a pensé quoi avant qui?*)<sup>2</sup>. Si la critique littéraire et philosophique des années 1940 aux années 1970 a pensé l'influence de Sartre sur Beauvoir; si la critique féministe anglo-saxonne s'est attachée à inverser la tangente à partir des années 1970, l'étude du couple Beauvoir/Sartre a toujours été entachée par la question de la hiérarchie. Pourtant, le jeu de la préfiguration mène assez rapidement la recherche à une impasse épistémologique, les traces écrites dont nous disposons n'étant que la partie émergée d'un iceberg de conversations auquel nous n'avons pas accès et dans lequel se cachent sans doute les réponses aux questions, dès lors aporétiques, de propriété intellectuelle. Second écueil : penser cette collaboration littérature sans prendre en compte les enjeux spécifiques au couple. C'est le piège tendu par les mémoires

---

1. Jean Bourgault et Jean-Louis Jeannelle, « Sartrébeauvoir », *Genesis*, n° 53, 2021, p. 7-18.

2. Pour une critique de la notion d'influence, voir Gilles Philippe, *French Style. L'accent français de la prose anglaise*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2016, p. 19.

beauvoiriens, tout attachés à décrire la relation avec Sartre en termes de gémellité, et que n'évitèrent pas les rares études consacrées aux couples d'écrivains. Cette étiquette gémellaire – esquissée par Beauvoir dès ses *Cahiers de jeunesse*, reprise dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée* et confirmée dans *La Force de l'âge* –, en tant qu'elle définit le lien avec Sartre par la fraternité et par une stricte égalité, empêche de saisir les enjeux littéraires impliqués par la relation de couple. Je le montrerai à plusieurs reprises dans ces pages : Sartre et Beauvoir, tout en offrant à la jeunesse d'après-guerre un modèle de relation libre, ne sont pas toujours parvenus à renverser les normes de genre.

\*

En recourant souvent au sens étymologique du terme *couple* (« un lien, une chaîne, un groupe de deux personnes liées par l'amitié, l'amour », selon le *TLFi*), les quelques études consacrées aux couples d'écrivains se sont aussi bien intéressées à des duos amoureux qu'amicaux ou familiaux ; le couple Soupault/Breton côtoyant le couple Aragon/Triolet, Marguerite Yourcenar et Brigitte Bardot se retrouvant – étrangement – aux côtés de Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy<sup>3</sup>. Il y a là un mystère : si la sociologie du couple a vu dans la littérature un matériau essentiel pour comprendre la spécificité de la socialisation conjugale (Michel Bozon dans *Pratique de l'amour* ou François de Singly dans *Fortune et infortune de la femme mariée* n'ont eu de cesse de recourir aux exemples littéraires), la critique littéraire a jusqu'à présent ignoré leurs conclusions pour définir le couple littéraire.

J'y vois deux raisons. La mythification de l'institution du couple a empêché toute ambition théorique : c'est très visible lorsque Patrice Gueniffey et Lorraine de Meaux, dans leur

---

3. *Le Nouveau Magazine littéraire*, n° 19-20, juillet-août 2019.



introduction aux *Couples illustres de l'histoire de France*, déclarent que «le couple ne se prête pas à la théorie<sup>4</sup>». Au début des *Règles de l'art*, Bourdieu épinglait une phrase du *Don des morts* de Danièle Sallenave : «Laisserons-nous les sciences sociales réduire l'expérience littéraire, la plus haute que l'homme puisse faire avec celle de l'amour, à des sondages concernant nos loisirs, alors qu'il s'agit du sens de notre vie<sup>5</sup>?» Penser le couple en littérature implique nécessairement de déconstruire non pas *un* mais *deux* mythes intouchables. Bourdieu lui-même, qui était parvenu à une étude sociologique de la littérature, avait échoué à faire œuvre de sociologue dans son «Post-scriptum sur la domination et l'amour», ajouté à *La Domination masculine*. La littérature et l'amour sont restés, sous sa plume, des domaines séparés et inégalement traités; attentif aux sociabilités entre artistes, il négligea les socialisations amicales et sentimentales de ces derniers<sup>6</sup>. Après lui, la sociologie de la littérature ne s'y risqua guère et opposa longtemps le désintéressement des relations amicales à l'intérêt des relations nouées au sein des collectifs littéraires<sup>7</sup>.

Dans le cas de Sartre et Beauvoir, cette mythification du couple a été le fait du public des œuvres et des auteurs eux-mêmes. La fascination suscitée par le couple formé par Beauvoir et Sartre a répondu à la «logique fusionnelle» qui a caractérisé le couple des années 1950. En réaction au «Travail, famille, patrie» imposé par le gouvernement vichyste et contre la génération

---

4. Patrice Gueniffey et Lorraine de Meaux (dir.), *Les Couples illustres de l'histoire de France*, Paris, Perrin, 2017, p. 26.

5. Danièle Sallenave, *Le Don des morts*, Paris, Gallimard, 1991, cité par Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* [1992], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Essais », 2015, p. 9.

6. Anthony Glinoyer, « De quelques critiques récentes adressées à la science des œuvres de Pierre Bourdieu », *CONTEXTES*, « Notes de lectures », 2011.

7. Vincent Laisney, « De l'amitié littéraire à la sociabilité cénaculaire : les Mardis de la rue de Rome », *Bulletin des Amis de Jacques Rivière et d'Alain Fournier*, n° 117, 2007, p. 57-75.

paternelle qui s'est parfois compromise dans la collaboration, la jeunesse a rejeté avec violence le mariage de raison et trouvé dans le couple formé par Sartre et Beauvoir un modèle de relation libre<sup>8</sup>. Les mémoires de Beauvoir, véritable autobiographie du couple littéraire, ont considérablement participé à la construction de ce modèle. Un exemple, parmi d'autres. Dans un passage de son journal intime, au début de sa relation avec Sartre (nous sommes en 1929), Beauvoir dresse un portrait d'un Sartre critique et autoritaire :

À pied jusqu'aux Tuileries, puis des Tuileries au Falstaff, où entre deux cocktails il me dit sur moi des choses si profondes. Que je ne suis pas noble, ni morale, mais généreuse, à bien des points de vue une petite fille. Intellectuellement, moins cultivée qu'instruite, et déplaisante quand je parle philosophie.

Dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, rédigé quelque trente ans plus tard, la critique disparaît et laisse la place à un jeune homme encourageant : « [...] je devais préserver ce qu'il y avait de plus estimable en moi : mon goût de la liberté, mon amour de la vie, ma curiosité »<sup>9</sup>. Le fait que ces modifications apparaissent dans la dactylographie, et non dans le manuscrit autographe<sup>10</sup>, indique que cette mythification de la figure sartrienne (et du couple littéraire) est relativement tardive dans le travail autobiographique beauvoirien et sans doute liée à la perspective d'une suite des mémoires.

Une première conclusion s'impose : si le couple littéraire est ainsi mis en avant par Beauvoir, c'est qu'il lui offre des avantages qu'il convient de ne pas négliger. Pour le comprendre, il faut

---

8. Jean-Claude Bologne, *Histoire du couple*, Paris, Perrin, 2016, p. 197.

9. Beauvoir, *Cahiers de jeunesse, 1926-1930*, éd. Sylvie de Beauvoir, Paris, Gallimard, 2008, p. 731 ; *Mémoires d'une jeune fille rangée*, dans *Mémoires*, éd. Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2018, t. I, p. 31.

10. Éliane Lecarme-Tabone, « Notice des *Mémoires d'une jeune fille rangée* », *ibid.*, p. 1225.

avoir en tête que le public de Beauvoir ne s'élargit qu'à partir de la parution des *Mandarins*, récompensé par le Goncourt en 1954, et qu'il se féminise en se fidélisant à partir de la parution des *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958)<sup>11</sup>. Sartre avait, lui, connu le succès dès les années de l'immédiat après-guerre – certes bien plus tard que ses contemporains, comme Malraux, né quelques années avant Sartre mais célèbre dès la fin des années 1920. Benoît Denis a montré qu'il a fallu à Sartre entre cinq et dix ans de plus que ses contemporains pour publier son premier roman, *La Nausée*<sup>12</sup>. C'est donc un double retard que subit Beauvoir : retard par rapport à ses contemporains masculins, retard par rapport à son compagnon. En d'autres termes, le couple littéraire a pu jouer pour Beauvoir un rôle de reconnaissance et de légitimation au sein d'un champ littéraire majoritairement masculin – j'y reviendrai.

Si la mythification de l'institution du couple a pu contribuer à détourner toute ambition de théorisation, une autre raison semble paradoxalement devoir être évoquée. La critique littéraire a été encline à s'intéresser aux groupes littéraires (académies, cénacles, revues) surtout s'ils venaient confirmer le mythe du «*célibataire de l'art*». Charles Marchal, auteur d'une *Physiologie du vieux garçon*, l'affirmait en 1841 : «*Au contraire des mortels ordinaires, – les gens de lettres ne doivent pas se marier*<sup>13</sup> [...]». Si l'homme de lettres peut (doit!) ainsi s'exclure de la pression conjugale et familiale exercée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est qu'il est entendu que son impérieux besoin de solitude et sa situation économique l'empêchent de subvenir

---

11. Marine Rouch, «*Vous ne me connaissez pas mais ne jetez pas tout de suite ma lettre*». Le courrier des lecteurs et lectrices de Simone de Beauvoir», dans Françoise Blum (dir.), *Genre de l'archive. Constitution et transmission des mémoires militantes*, Paris, Codhos, 2017, p.94.

12. Benoît Denis, «*Retards de Sartre*», *Études sartriennes*, n° 10, 2005, p. 193.

13. Charles Marchal, *Physiologie du vieux garçon*, Paris, Fiquet, 1941, p. 109.

aux besoins d'une famille. Baudelaire, Flaubert, les Goncourt, Maupassant, Henry James, Kafka, H. G. Wells : on ne compte plus les écrivains qui ont associé le couple à la déliquescence de l'art. Dans ce tableau des célibataires de l'art, Sartre ne fait pas exception, lui qui se décrit dans sa préface à *Aden Arabie* comme un « vieux garçon de naissance » : « je faisais du célibat un principe moral, une règle de vie »<sup>14</sup>. Cette « règle de vie » apparaît très explicitement dans la défense de son choix d'écrire dans des cafés, que Sartre aurait formulée à Roger Troisfontaines, un jour de 1945 : « Les consommateurs anonymes qui se disputent bruyamment à la table voisine me dérangent moins qu'une femme et des enfants qui marcheraient à pas de loup pour ne pas me gêner. Le poids d'une famille me serait insupportable<sup>15</sup>. » Plus tard, dans sa nouvelle « Jonas » (1957), Camus mettra en scène un jeune peintre constamment incommodé par les « interventions prudentes » de son épouse, jugées plus dérangeantes qu'une « franche interruption »<sup>16</sup>. Qu'elle soit discrète ou bruyante, l'épouse est vouée à importuner l'artiste.

À y regarder de plus près, on ne peut qu'être frappé par le décalage entre ces discours et l'aide réelle – et bien souvent invisible – apportée par les compagnes des écrivains. Edmond Rostand priant Rosemonde Gérard de « faire des mots spirituels [...] pour qu'on les plaque dans *Le Gant rouge*<sup>17</sup> » ; Josette Clotis dactylographiant le manuscrit de *L'Espoir* que Clara Malraux relut

---

14. Sartre, « Paul Nizan », dans *« Les Mots » et autres écrits autobiographiques*, éd. Jean-François Louette, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, p. 1022.

15. Roger Troisfontaines, *Le Choix de Jean-Paul Sartre*, Paris, Aubier-Montaigne, 1945, p. 52-53.

16. Camus, « Jonas », dans *L'Exil et le Royaume* [1957], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2020, p. 113.

17. Laurence Catinot-Crost, *Rosemonde Gérard. La fée d'Edmond Rostand*, Paris, Séguier, coll. « Empreinte », 2006, p. 31-32.

attentivement<sup>18</sup>; Elsa Triolet écoutant Aragon lui lisant à voix haute *Les Cloches de Bâle*; Beauvoir traduisant des extraits des fictions de Nelson Algren pour *Les Temps Modernes* afin de lui assurer une diffusion française; André Schwarz-Bart demandant à Simone Schwarz-Bart de « rafraîchir [sa] mémoire en défaut<sup>19</sup> » pour le besoin de *La Mulâtresse solitude* : la compagne apparaît moins comme une menace que comme une auxiliaire dévouée et peu souvent remerciée. À la suite du travail de Françoise Waquet consacré aux « petites mains<sup>20</sup> » de la science, il est temps de reconnaître et d'analyser en détail les différents types de travail habituellement dévolus aux femmes : travail émotionnel (Rosemonde Gérard ne cesse de rassurer, avec une patience hors du commun, Edmond Rostand dans ces accès d'insécurité); travail relationnel (Beauvoir négociant avec les directeurs de théâtre pour faire monter *Morts sans sépulture* en l'absence de Sartre, alors aux États-Unis); travail domestique (Simone Schwarz-Bart s'occupant des enfants à Goyave pendant qu'en janvier 1963 son époux s'isole à Paris pour écrire); travail éditorial (Dominique Aury éditant, avec Jean-Claude Zylberstein, les lettres de Jean Paulhan), et j'en passe.

\*

Deux normes contraires (la mythification du couple et la puissance performative de la figure du célibataire de l'art) ont communément entravé l'approche théorique de cet objet qu'est le couple littéraire. Or, parce qu'il réoriente radicalement les cadres épistémologiques de l'histoire littéraire du xx<sup>e</sup> siècle, il mérite que l'on s'y intéresse enfin et que l'on tente, avec les outils

---

18. Françoise Theillou, *Je pense à votre destin. André Malraux et Josette Clotis (1933-1944)*, Paris, Grasset, 2023, p. 64.

19. « André Schwarz-Bart raconte », *Le Figaro littéraire*, 26 janvier 1967, p. 9.

20. Françoise Waquet, *Dans les coulisses de la science. Petites mains et autres travailleurs invisibles*, Paris, Éditions du CNRS, 2022.

de la sociologie du couple et les acquis des études de genre, d'en préciser la spécificité. D'abord, la construction des habitudes communes qui définit le couple radicalise l'aide que pourraient s'apporter mutuellement deux amis engagés dans un même processus d'écriture. Ainsi, bien que Sartre et Beauvoir aient privilégié la « conjugalité non cohabitante<sup>21</sup> », ils ont habité la plupart du temps à proximité l'un de l'autre, soit dans le même hôtel, soit dans le même quartier, et se sont toujours livrés à des moments partagés d'écriture et de relecture de leurs œuvres. Si cette relecture a pu prendre des formes différentes entre les années 1920 et les années 1970, elle semble conditionner l'existence même de ce couple d'écrivains : après 1973, Beauvoir n'écrira plus d'œuvres, à l'exception notable de *La Cérémonie des adieux*, qui narre précisément la fin du couple littéraire. Rien de tel, en revanche, dans les relations entre Paul Nizan et Jean-Paul Sartre ou entre Simone de Beauvoir et Violette Leduc, aux rendez-vous plus ponctuels (chapitre I).

Reste que, comme l'a montré la sociologie du couple, la socialisation conjugale dépasse la découverte de son véritable soi au profit d'une transformation réciproque des conjoints dans la création d'un « univers partagé de référence et d'action<sup>22</sup> ». Dans le cas d'un couple littéraire, cet univers concerne à la fois le *lire* et le *vivre* du couple. À la différence de deux amis écrivains, le couple littéraire partage une bibliothèque et une expérience communes, aux conséquences majeures sur la pratique d'écriture de chacun. Cette bibliothèque commune (que la cohabitation au sens large rendra possible) peut être matérielle – dans le cas des couples privilégiant la cohabitation stricte, comme Louis

---

21. Andrew Cherlin et Caitlin Cross-Barnet, « Living Together Apart: Vivre ensemble séparés. Une comparaison France-États-Unis », *Population*, vol. 66, n° 3-4, juillet-décembre 2011, p. 647.

22. Muriel Darmon, *La Socialisation*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2016, p. 93-94.

Aragon et Elsa Triolet – ou virtuelle, mais semble en tout cas au cœur du fonctionnement littéraire de la plupart des couples d'écrivains du xx<sup>e</sup> siècle ; Clara Malraux dans *Nos vingt ans*<sup>23</sup> et Maurice Goudekot dans *Près de Colette*<sup>24</sup>, pour ne citer qu'eux, insistaient tous deux sur ce partage des lectures. Dans le cas de Sartre et Beauvoir, cette bibliothèque commune se traduit par un système d'échanges réciproques qu'il est possible d'analyser de manière précise grâce à la correspondance de guerre (chapitre II).

Ces références partagées peuvent également être le résultat d'expériences existentielles vécues à deux. Dans le « portrait croisé » réalisé par Max Cacopardo sur le couple formé par Sartre et Beauvoir, cette dernière insista sur l'importance de leurs « situations communes<sup>25</sup> », tout comme elle fit une large place, dans un entretien avec Madeleine Chapsal, aux souvenirs partagés avec Sartre qui imprègnent *La Force de l'âge* : « Le livre est centré sur moi, mais nous avons toujours vécu dans une intimité totale. Je ne peux pas parler de moi sans parler de lui. Et très souvent, je dis “nous” à propos de voyages, ou de choses qui nous intéressaient ensemble<sup>26</sup>. » Mais le récit de ces expériences communes dépasse le cadre strict des écrits de soi pour imprégner les fictions de chacun. Jean Borie, dans l'une de ses études sur le moment célibataire de la littérature du xix<sup>e</sup> siècle, suggérait l'existence d'une adéquation entre la littérature du célibataire et l'absence d'inspiration autobiographique<sup>27</sup>. La littérature des

---

23. Clara Malraux, *Nos vingt ans*, Paris, Grasset, 1992, p. 314.

24. Maurice Goudekot, *Près de Colette*, Paris, Flammarion, 1956, p. 29 et 148.

25. *Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir*, film de Max Cacopardo, commentaires de Madeleine Gobeil et Claude Lanzmann, 1967.

26. Beauvoir, « Une interview de Simone de Beauvoir par Madeleine Chapsal », dans *Les Écrivains en personne*, Paris, Julliard, 1960, p. 17-37, repris dans Claude Francis et Fernande Gontier, *Les Écrits de Simone de Beauvoir. La vie, l'écriture, avec en appendice textes inédits ou retrouvés*, Paris, Gallimard, 1979, p. 396.

27. Jean Borie, *Huysmans. Le Diable, le célibataire et Dieu*, Paris, Grasset, 1991, p. 32.

couples d'écrivains semble, au contraire, inciter à l'expression du *nous* (chapitre III).

Si la socialisation conjugale permet de distinguer un couple d'écrivains d'une amitié littéraire par la création d'un univers de références communes, aussi bien livresques qu'existentielles, il reste qu'elle ne permet pas de penser les tensions que suscite cette rencontre paradoxale entre, d'une part, les impératifs institutionnels et personnels d'entraide et de transformation réciproque du couple, et, d'autre part, les luttes de concurrence internes au champ littéraire. En cela, il y a bien dans les rapports personnels et littéraires de Sartre et Beauvoir un « fantasme d'unification » et une « phobie de la fusion »<sup>28</sup> qui sont à interpréter au regard du fonctionnement du couple littéraire au xx<sup>e</sup> siècle. Le « fantasme d'unification » répond aux logiques du couple, la « phobie de la fusion » à celles du champ littéraire. La production littéraire du couple Beauvoir/Sartre, où la co-écriture a pu être envisagée à plusieurs reprises sans jamais être pleinement pratiquée, peut se relire en vertu de cette double injonction contradictoire (chapitre IV).

Il s'agit dès lors pour chaque membre du couple de mettre en évidence ses propres innovations littéraires sans négliger le rôle de la collaboration amoureuse. Les membres du couple littéraire jouent constamment au *coucou-caché*, ce jeu enfantin qui consiste à dissimuler puis révéler son visage sitôt après : le *coucou* correspond aux injonctions de la fusion amoureuse, le caché aux impératifs du champ littéraire. Au sein du couple, chaque membre peut investir plus ou moins la posture du célibat ou celle du couple. Dans le cas de Sartre et Beauvoir, c'est incontestablement Beauvoir qui joua la carte du couple et Sartre celle du célibat. L'étude des stratégies, entre 1940 et 1970, de promotion

---

28. Catherine Poisson, *Sartre et Beauvoir : du « je » au « nous »*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2002, p. 192.



et de défense des œuvres de Sartre par Beauvoir et de Beauvoir par Sartre, et du transfert de légitimité qu'elles impliquent, le montre bien. Là où Sartre privilégie largement une défense privée de Beauvoir, celle-ci affiche publiquement sa relation avec Sartre en choisissant la défense directe et publique de ce dernier, tout particulièrement pendant la période de compagnonnage politique de Sartre avec le Parti communiste, entre 1952 et 1956 (chapitre V).

Cet investissement dans la posture du célibat ou du couple littéraire peut lui-même varier dans le temps. Là où, dans les années 1940-1960, Beauvoir affiche médiatiquement sa relation à Sartre, palliant de la sorte la discrétion de ce dernier, il n'en sera pas de même dans les années 1970, au moment où naît une légitimation inédite de la cause des femmes en littérature (mais aussi un renversement de la logique de subordination de Beauvoir à Sartre sous l'égide d'une critique féministe anglo-saxonne). C'est dire qu'il est impossible de penser le couple Sartre/Beauvoir sans considérer l'évolution de la pensée féministe beauvoirienne, évolution qui s'est faite *avec* et *contre* Sartre (chapitre VI). Car le féminisme apparaît par ses liens évidents avec l'engagement comme le problème de Sartre *et* de Beauvoir. Une étude des enjeux de genre présents dans le théâtre sartrien révèle que la philosophie sur laquelle il se fonde n'est autre que... celle de Beauvoir. Mais ce dialogue ne se fait pas sans encombre, car le féminisme est vu au sein du couple comme le territoire protégé de Beauvoir. L'abandon du personnage de Dosia dans *Le Diable et le Bon Dieu* et de l'adaptation d'*Alceste* d'Euripide peut être analysé comme la solution trouvée par Sartre pour ne pas menacer la répartition des territoires nécessaire au régime de singularité du couple littéraire (chapitre VII).

Ce livre se veut donc autant une analyse de la relation littéraire de Beauvoir et Sartre qu'une première esquisse théorique de la notion de *couple d'écrivains*.

## TABLE DES MATIÈRES

|  |     |
|--|-----|
| INTRODUCTION   | 5   |
| CHAPITRE I. L'ENTRE-LECTURE DE BEAUVOIR ET SARTRE  | 17  |
| <i>Le pacte d'entre-lecture</i>  | 18  |
| Archi- et épi-lecteurs   | 20  |
| Pacte de transparence  | 23  |
| <i>Panorama de l'entre-lecture</i>   | 24  |
| Séparations et relectures (1929-1937)  | 25  |
| L'«entre-lecture-minute» (1937-1939)   | 33  |
| «Ça ne me vaut rien d'être loin de vous, petit conseiller» : guerre et entre-lecture (1939-1941) | 35  |
| Relectures d'après-guerre (1945-1973)  | 38  |
| <i>La sympathie armée</i>  | 46  |
| CHAPITRE II. PORTRAIT DE SARTRE ET BEAUVOIR LISANT   | 55  |
| <i>Sartre et Beauvoir lecteurs (1905-1945). Itinéraires croisés</i>                              | 56  |
| Lectures de jeunesse de Sartre et Beauvoir (1905-1929)   | 57  |
| 1929, année zéro   | 60  |
| Lectures de guerre (1939-1941)   | 68  |
| <i>De l'échange du livre à sa réécriture</i>   | 73  |
| Filtres beauvoiriens   | 74  |
| La «rédemption par le sang des autres». De <i>Gilles</i> à <i>La Mort dans l'âme</i>             | 77  |
| CHAPITRE III. SE DIRE PAR LA FICTION   | 83  |
| <i>La connivence sartré-beauvoiriennne</i>   | 84  |
| Vampirisation biographique   | 84  |
| Les biographèmes   | 90  |
| L'idiolecte du couple  | 92  |
| <i>Ruptures de connivence</i>  | 97  |
| Du comique au pathétique : le personnage de Marcelle   | 98  |
| Nizan et Beauvoir : deux pratiques de la connivence  | 100 |

|  |     |
|--|-----|
| <i>Abandons du roman autobiographique</i>  | 103 |
| Les chemins des <i>Mots</i>  | 104 |
| Beauvoir, du roman autobiographique à l'autobiographie   | 106 |
| <i>Autobiographie de couple vs autobiographie de célibataire?</i>                                      | 110 |
| Les adieux au couple d'écrivains   | 111 |
| « Beauvoir est-elle absente des <i>Mots</i> ? »  | 117 |
| CHAPITRE IV. SEUILS ET LIMITES DE LA CO-ÉCRITURE   | 121 |
| <i>Aux limites de la co-écriture</i>   | 122 |
| Co-écriture projetée   | 124 |
| L'œuvre collaborative  | 124 |
| La co-écriture anonyme   | 131 |
| La co-écriture par relais  | 134 |
| <i>Aux seuils de la co-écriture : épigraphes et dédicaces</i>  | 139 |
| Sartre épigraphé   | 140 |
| Don et contre-don : les dédicaces sartro-beauvoiriennes  | 146 |
| CHAPITRE V. DE L'AMOUREUSE À LA CÉLIBATAIRE  | 151 |
| <i>Le transfert de la légitimité littéraire</i>  | 151 |
| La promotion réciproque  | 152 |
| « Quand on m'arrosait de purin, c'était lui autant que moi qu'on visait » :                            |     |
| transfert du droit de réponse  | 162 |
| Sartre et les mémoires de Beauvoir   | 171 |
| Les années 1970 : changement de régime   | 175 |
| <i>Beauvoir et Sartre vs Triolet et Aragon</i>   | 179 |
| Lieux de la légitimation   | 182 |
| Formes de la légitimation  | 184 |
| CHAPITRE VI. DU DEUXIÈME SEXE AU MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES FEMMES : BEAUVOIR, SARTRE ET LE FÉMINISME | 187 |
| Le Deuxième Sexe, <i>avec et contre Sartre</i>   | 189 |
| Contre les mythes, contre Sartre?  | 191 |
| De la <i>Critique de la raison dialectique</i> au Mouvement de libération des femmes                   | 196 |
| De <i>La Longue Marche</i> aux entretiens des années 1960-1970   | 198 |

|   |     |
|---|-----|
| <i>Les « années-mouvement » (1970-1979) : une triple rupture dans le couple Sartre/Beauvoir</i>               | 202 |
| Une rupture politique   | 206 |
| Une rupture épistémologique   | 208 |
| Une rupture littéraire  | 216 |
| CHAPITRE VII. THÉÂTRE DANS LE GENRE   | 221 |
| <i>Silences de Sartre</i>   | 222 |
| La suppression du personnage de Dosia dans <i>Le Diable et le Bon Dieu</i>                                    | 222 |
| Une « histoire de l'émancipation féminine » ? Le projet d'adaptation de l' <i>Alceste</i> d'Euripide          | 228 |
| De l'effacement à l'obliquité : pour une lecture féministe des <i>Troyennes</i>                               | 235 |
| <i>Sartre dramaturge, lecteur du Deuxième Sexe</i>  | 243 |
| <i>Le Deuxième Sexe</i> : parcours d'une comédienne en titre  | 244 |
| <i>Kean</i> , ou le paradoxe de la comédienne   | 247 |
| « L'homme est comique alors que la femme ne l'est pas » : Véronique dans <i>Nekrassov</i>                     | 258 |
| <i>De la mystification à la démystification des personnages féminins : étude d'une dialectique sartrienne</i> | 264 |
| La femme au foyer et la star, Leni et Johanna dans <i>Les Séquestrés d'Altona</i>                             | 266 |
| La médiatrice et l'hétaïre, Hilda et Catherine dans <i>Le Diable et le Bon Dieu</i>                           | 269 |
| CONCLUSION  | 277 |
| BIBLIOGRAPHIE   | 285 |
| INDEX SÉLECTIF DES NOMS D'AUTEURS   | 305 |

# BEAUVOIR ET SARTRE

SEPTEMBRE 2024

Que reste-t-il encore à dire sur le couple formé par Sartre et Beauvoir ? Après les mémoires de Beauvoir, après les nombreuses biographies qui leur ont été consacrées, on pourrait douter qu'une parole neuve puisse émerger. C'est pourtant l'ambition du livre *Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte* qui envisage pour la première fois en détail le fonctionnement de la relation littéraire du couple.

Deux écueils sont évités : penser le couple en termes d'influence, ce qui conduirait à une hiérarchisation vaine entre les auteurs ; penser le couple comme une simple collaboration entre deux écrivains. Le présupposé novateur de l'ouvrage est qu'il y a une spécificité du couple d'écrivains qui distingue cette relation d'une amitié ou d'une fratrie littéraire. Les habitudes communes du couple Sartre/Beauvoir ont entraîné des relectures assidues, la constitution d'une bibliothèque partagée et la mise en mots d'expériences existentielles vécues à deux. Et pourtant, Beauvoir et Sartre n'ont jamais souhaité écrire de livres à quatre mains et ont toujours insisté dans leurs interviews sur la singularité de leurs œuvres respectives. Ce sont ces tensions que l'ouvrage d'Esther Demoulin explore, afin de proposer une lecture inédite de l'un des plus célèbres couples d'écrivains du xx<sup>e</sup> siècle.

*Esther Demoulin est agrégée de Lettres modernes, docteure de Sorbonne Université et maîtresse de conférences à l'université Paris Cité. Membre du comité scientifique de Fabula.org et de l'équipe Sartre de l'ITEM, elle s'intéresse aux questions de genre et aux liens entre littérature, politique et sociologie au sein de la prose narrative des xx-xx<sup>e</sup> siècles. Beauvoir et Sartre. Écrire côte à côte est son premier livre.*

ISBN 978-2-39070-162-0 / EAN 9782390701620 / 312 PAGES / 22 €

HARMONIA MUNDI *livre*  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)